C'est contre moi seul que je me bats, il était temps, ça vous a quand-même une autre gueule ! *p16*

Qui
pour défendre la liberté de non-expression ? *p37*

À travers le conflit nous avions pu retrouver la sortie encombrée de ronces
Sandra Moussempès in Colloque des télépathes p68 Éditions de l'Attente 2017

« Je mangeai dans la main d'un Dieu afin
d'apparaître et rester sur cette terre fissurée »
Anne-Marie Albiach in Figurations de l'image p23 Éditions Flammarion 2004

À qui ma peinture appartient-elle (à qui la dois-je) ? – est au fond la seule question qui m'importe. MISÈRE qui se paye (double peine) (et pas sur le tas) / dès qu'il est question de stratégie pour moi c'est mort – avec ce fond de peur récemment apparu d'une vie trop raisonnable (l'instruction le métier les revendications le revirement le compromis, la défaite annoncée + l'absence de plaisir (ce qui fait pourtant pas mal !)). QUAND C'EST QU'PERSONNE PLUS LIRA /

les faits sont là
endiguez
mamaDarne
souque

/ Jusqu'aux néo-bas-reliefs de Stella : gigantesques masques (pesants.

≈

La **vie sauvage aux abords** des villes

L'ultime luxe, c'est la peinture : faire tout avec rien

Il n'y a rien à fournir.

Peinture/l'expression même du non-sens. Mon bagage qui commence à être considérable. /

>LE CASSE DU SIÈCLE (dans mes cartons de quoi renouveler la peinture, ce qui ressort de mon entretien avec J.C. CIAM-la fabrique, 10 mars 2016 / *vie des écrans, le plus bas niveau de l'humain.*

Pour les artistes de la génération Serra, Buren, il y a identité intrinsèque [artiste,artiste dans la cité]. / Mon éPitaph' « avec Scar…

Ci gît çui qui
Du trou du cul aux enfers
S'en sut vraiment, ris !
Hein, rien jamais pouvoir faire »

/ Couche picturale idéelle

(avec mes empilements tranchés échantillons de placoplatre -remerciements- nappé sous-couche+glycéro), la CP est poussée en avant (sur le devant de la scène). PS : je n'avais jusque là jamais vu passer "l'idéellisation" de la peinture dans l'histoire de l'art.

L'essentialisation, oui, mais pas l'idéellisation.

Une femme qui m'embrasse et n'en démord pas (rêve de cette nuit)

L'art ne se (re)fait pas. ni présent ni « pendant ». seulement un avant et un après|dimension ontologique N°2 (après Lascaux). Fuir la responsabilité du présent, son accomplissement, ajusterait la vindicte populaire de l'artiste en branleur … Voir la condensation de la question de Cécile P sur le geste : voulez-vous faire quelque chose ?

( ) À savoir

G.Pommier/Beurard-Valdoye
Héliogabale / Poésie indienne
en l'air / Sandra Moussempès
Journal de voyage Bâshô /

L'ordre sexuel

théorie des noms / Artaud
par Roubaud / A.Portugal voyer
Capture /Mathieu Messagier /
Erasme éloge folie / Bataille être

Oreste / Scarron /
+ manifeste punk (Annie Lebrun ?) et peut-être le kamasoutra : [je n'aurai pas su tirer mon épingle du jeu. / Voici une dimension que les peintres n'auront pas (assez prise en compte) : peinture de chevalet qui peut aller n'importe où, non la mienne. Avec de surcroit cette nuit le problème suivant est-il possible pour l'artiste de 2015 de produire quoi que ce soit de ses propres mains sans faire dans le catalogue de la Manu ? La catégorisation essentielle serait ceux qui font de ceux qui ne font pas de leurs dix doigts. Question : archaïsme (comme j'ai entendu) ou simple Post ? **La mise à distance, l'art du commentaire etc**. (que je mets moi-même en scène avec ma peinture au km) pour : référence, signe à lui-même• peinture (de toujours) (**bis** bis) entre affirmation et infirmation (la conjonction des deux, début d'un rêve absolu). (*sortez* "une obsolescence du blanc, un blanc de rien" – / dernières découvertes la peinture ne pourrait pas excéder une vie humaine « Passé des décennies durant à l'école de l'humilité, absorber la pensée des autres – sciences dures, sciences humaines, peinture des uns et des autres : c'est l'expérience du travail multimillénaire que je rapporte. La *peinture au kilomètre* telle que je la développe depuis 2010 explore la possibilité d'existence-même de la peinture. Elle suppose la prééminence d'une peinture qu'elle viendrait exhumer, déployer au regard de tous, tout en jouant de cette limite. Peinture au kilomètre, peinture générique, peinture

des peintures, peinture de toujours, peinture une fois pour toutes … des termes deux à deux antinomiques pour autant d'expériences contradictoires qui situent le cœur de la peinture. J'invite chaque fois le visiteur au défi de ce regard re-pré-inventé sur le lieu-même d'exposition, là où s'effectuent, suivant un protocole approchant, au pied du mur où elles sont accrochées, ces hautes toiles-tableaux presque blanches. » Commande pour le programme 2016/2017 de l'Espace Croix-Baragnon

j'ajouterais aujourd'hui :

peinture à voir plus qu'à regarder Et contre peinture (dixit contre culture) au sens d'antimatière, ce dont la peinture serait le double dans le miroir

Et enfin

vers une peinture totale (qui maîtriserait de fond en comble son advenue, comme une marotte – je pense ici à J.C. qui m'a parlé devant les toiles d'y revenir encore et encore 'comme une obsession')

/

/

Là où, quinze ans après, je comprends quelque chose de la remarque de Tom : « Tout ce que tu fais doit être aussi parfait qu'en tant qu'ingénieur. »[voir annexe 1] *Dans ma reconstitution de peinture au km à l'ancienne minoterie de Tanus, avec découpage de l'espace et annonce au mur en entrant, si une partie n'est visiblement pas aboutie, pas « parfaite », sinon le discrédit du moins le doute, le trouble, ressurgit-il sur l'ensemble* (est-ce délibéré ? « les peintures, c'est du simili aussi ? ») (ajout fin 2017: on

verra que je hisse glorieusement cette notion par la dégradation du concept de Public Clash Ltd à la maison Salvan). Alors là, *naturellement, c'est beaucoup plus intéressant* pour moi dans la perspective qui était.la.mienne.par.exemple.dans.mon.projet | TOURISME pour les Moulins albigeois où tout concourrait à la recherche d'un vrai/faux site touristique, **les toiles en vrais/faux vestiges du lieu.**

« et Merde, une figure de rêve 'Carax/

Combien de jours pour rien /avec 'un éventail pour me cacher le visage'. Associée à la perturbation de la peinture elle-même une autre perturbation de sa manipulation. performance

je rapporte au public la traduction qu'on me fait en direct à l'oreille de la lecture live de mon journal en langue indienne Rque le lecteur et le traducteur peuvent être une seule et même personne /

dieu

J'encemonce toujours solaire /

sans peine

Ah

Mes entremets

jajacques /

C'est comme ça qu'un p'tit D.R.O.N
S'EL

ANÇA

. . . . (sur l'air des grands ressentiments

On vit de quoi

On vit de quoi / Définir
Peinture.
c'est la dimension immatérielle du signe qui *me* charcute . c'est ce charcutage que la peinture tente de recoudre. c'est le phallus qui fait signe, c'est sa dimension immatérielle (symbolique), se charcute elle-même, je n'oublie pas que . ce . charcutage . passe beaucoup par les yeux
Peinture visionnaire ? (en l'occurrence faussement, puisque ce serait antérieur). différ*a*nce inexistante de l'artiste (pour *la vie a un sens* ET
impardonnable (tiens tiens, comment l'écrire, celui-là ? –
de nouveau
****

Fin 45 :

OÙ CROYEZ-VOUS
QU'IL SOIT
MAINTENANT ?
C'est là compile /
j'Or fouin

CANINATTAQUE

1- **Po**

Vouz' Voul'

j'été gentil coup'

Rond de vi - zègbr / Plus faible que moi tu meurs (si seulement.
Le jardin inerte
balance ses cendres
flottantes

caille
aux pieds de fée / Refaire toute l'histoire de la peinture en 2 coups de rouleau sur le mur … voir annexe 2 jusqu'à ce que ma propre

peinture en fasse partie ? (– rode l'autiste). Projet total, projet d'une vie qui en cela ne souffre aucune altération (– voguent les bâillons si)

Ajout : on est si peu nombreux à habiter la planète peinture, naturellement ce n'est pas mon propos, mais j'y trouve (un peu) une explication à la peur maintenant mienne à la seule évocation de cette planète : elle est parfaitement invisible à qui ne l'habite pas et donc je ne peux à moi seul suggérer seulement son existence ; d'où toute ma façon de baisser les yeux tout le temps, comme en défaite (et bien sûr encore et toujours le sacrifié de tarkovsky pourquoi s'en priver ?) (ou comme je le précise parfois, personne à 30 km à la ronde qui ne me connaisse artiste).

L'homme
L'os
Blossum
et Fargounettes
Rosalie
sconde
et même

j-‘arthfu

grohn

en chien de cocagne / « C’qu’on peut s’faire chier

quand on écrit une phrase, comme une journée de vingt quatre heures - **Non, la « perche hypertendue » des débuts s’en a** ben dégaulée même l’écume ka passe plus, voire è l’écume d’l’écume (à l’eau). Mon unité chien l’arglettre, voyelles comprises pour les bons jours. » »

Sinon, faut que j’gueule. Misère quand c’est la musique est trop bonne que j’dors tisseul. Sala

soussoupe apriss’montant / Vergete

dogne clacouloir. M’ranfrett deBIS chrrereee

et de (je) soussigner. Avec les « périmètres », j’établis une complémentarité,

une complicité, entre cacher (masquer) et peindre. Interaction
(remonte à loin, non ?

Cendre blanche du matin
Un avant goût
De la neige du jour 6 nov. 2013

La peinture comme corps du monde, l'enseignement de Jean-Louis Sheffer qui en cela me ré-intéresse, quinze ans après que je l'ai lu[voir annexe 3]. Expérience individuelle et collective qui s'exprime là, biographie à l'œuvre pour retrouver les connexions : d'où est-on sensible à la transsubstantiation ? À quel moment, par quel vécu ai-je reconnu l'esprit de la matière ? Quelle expérience du monde ai-je dû connaître qui le porte à ma connaissance et que la peinture reformule ? Chez lui : les portes ouvertes dans les musées, les décolletés des jeunes filles, l'air du temps, les petits riens

•Longtemps la transsubstantiation à l'œuvre dans la peinture a-t-elle été masquée par la représentation qui en tenait lieu

•L'histoire de la peinture moderne est celle de la recherche de cette même transs. en dehors de la représentation. Ou la médiane entre la substance, la représentation (même tautologique), le symbole, l'image et l'esprit, disons la plus juste distance entre le mur et le spectateur. Voire : idée tout de même que le lien entre les peintures emballées et le corps noir qui les emporte au milieu des passants ici : retour

du choc que la lecture des écrits de Baselitz / blanc là où il ne se passe rien là où on a le plus de risque qu'il se passât quelque chose- Pas

de place pour moi en ce monde

(ouf !) ou :

je n'aurai finalement pas trouvé ma place, comme le contraire m'eut été insupportable ! (tous vents hostiles dès l'origi /

---- là là là faut qu'j'intercepte : du même corps que clownesque

« Je suis en train de changer mes organes » *Bertrand Lavier qui s'arrête* toujours quelque part C'est ce qui me sidère chez lui. Finit toujours par fermer la porte. Ça commence là, ça finit là et je le dis. Point à la ligne. Il ose complètement circonscrire chaque œuvre – je n'oublie pas que je ne dispose plus le visiteur à affronter une œuvre[d'après les conséquences qu'en français peinture désigne l'art et la manière. Maintenant ce qui compte : comment me sentir encore peintre ? voir annexe 4 (ah bon ?) sachant que **c'est un déclassement <u>au sein même</u> de la peinture** qui m'intéresse (une femme passée d'actrice à femme de ménage m'apporte l'espoir pourquoi ?). Tout garder pour moi

maintenant NOW.

- plus en l'état de confier quoi que ce soit à qui que ce soit. « Au petit matin nous sommes tous des enfants trouvés, (…) » Gérard Macé filles de la mémoire Gallimard *sérotonine*

P40

La fleurie
S 'ROUR
Donnate
Lhoconde
Ex Magetis

tombée d'une toile au mur
encore trop de la pièce rapportée
un ailleurs qui n'a pas lieu d'être (et j'ajoute, pour avoir revu ces notes sur le zap-book de 2010, que ce sont les 'bords' que j'estimais déjà en trop). / C'est à 3h du matin qu'on sait si l'on est bon (à vivre) (j'ajoute aujourd'hui : sommeil est amour, qui l'eut cru) passe à la maison à vendre

Artiste qui refuse la forme artistique : j'en sors

(provisoirement ? **Du temps où l'on commence à faire allégeance à soi-même**)

Je me rapproche de plus en plus d'une économie concentrationnaire. Coincé aux deux bouts, je fais tout pour pouvoir peindre un peu.

Cela me place en phase avec un monde qui a fini, comme maintes fois relevé, de devenir totalitaire (« mon accord avec le monde s'approfondissait », Bataille, être Oreste) (moi aussi comme bishop

Dans ma logique, ce que je peins ne regarde que moi, que l'on sache seulement que je peins. Mais peut-être que là tout est dit, sous-couche sur rouleau de kraft blanc, la croute et moi ne faisons qu'un (balafres comprises) etc. /Et ≈

c'est désormais contre moi seul que je me bats, il était temps, ça vous a quand-même une autre gueule. La sous-couche, l'apprêt, longtemps tu, n'y est pas pour rien : peinture maintenant inerte n'est même plus à regarder. Quittée définitivement la surface tue-mouche attrape à boire et à manger du paysage affiné (fromage). Définitivement plus un objet. Elle est ce qui permet de regarder ailleurs, à côté (le fou du roi) et porte le regard d'en dessous, du dedans. Celui que j'appelle en d'autres lieux d'autres temps des siècles des siècles (plus récemment autiste) (bloqué)

Ceux qu'en d'autres froids piochaient mots aux camps, voici moi 'si ci (cffourrure).

vous Aussi tous Aussi

La sous-couche, longtemps tue, celle qu'est grave, tombe d'à pic en accroche : c'elle d'où l'on passe chemin. Rien. Abboie (Plaque aux yeux femelle cash. Tarabisconde, commentaire) /

Peinture sans qualité . extrêmement . difficile à obtenir toujours quelque chose qui trahit un choix (traîne).

Or je cherche la possibilité d'une peinture exempte de choix. J'ai travaillé la Fonction (toiles à damiers, détruites), puis peinture sans traces, beaucoup mieux. Je connais la suite … *Écrit* ailleurs "toute construction merdique " toute organisation aussi : Il suffit de retourner une pelletée de terre pour s'en convaincre, ne déjà plus savoir ce que l'on fait, conséquences à 3 jours 3 mois 3 ans 3 siècles imprévisibles. Vint un temps de terre comestible

à table aussi
je compte mes os / L'énigmatique silence qui précède la séance de peinture planifiée. Bienveillance de tout le front.

/Tout aujourd'hui à l'exécutif (dater : 2013) : un pouvoir parfaitement opaque, qui ne dit pas ce qu'il fait, qui ne fait pas ce qu'il dit, qui agit en catimini, qui n'en fait qu'à sa tête sans penser devoir avoir à en répondre à qui que ce soit. Un pouvoir enfin stupide, arbitraire et sans scrupule. Dans le lointain XXème siècle, on appelait cela une dictature. Aujourd'hui, le monde ayant fini de devenir totalitaire, on est ton sur ton, brun sur brun, on n'y voit que du feu. (avenant : leboucher ce matin les qualifie de machiavéliques ; garder le pouvoir).

"C'est un propagandiste. Si on ne gagne pas sur nos idées, on perd sur nos idées. Il ne peut pas y avoir de vide." Graine pour moi, j'aurais dû étudier ça quelque part / cendre

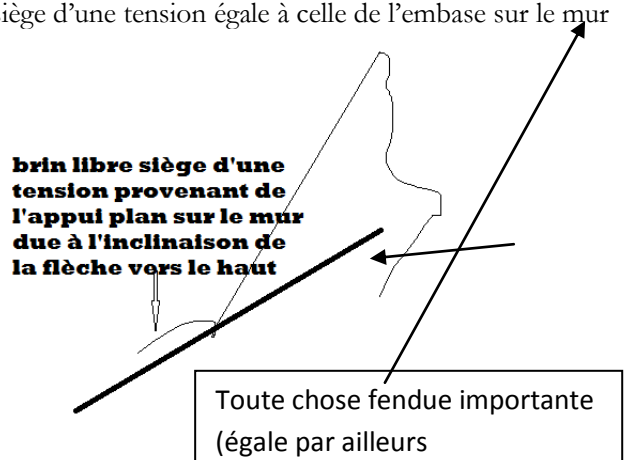
encore : j"y insiste Monet un des seuls à avoir peint la distance, peut-être velasquez aussi, et je ne serais pas étonné que la préoccupation fut flamande itou. Longtemps me suis empalé
sur ses vœux pieux Peinture l'expression du {rien} du monde or (Le regard en peinture devenu à peu près aussi expressif que celui d'une vache pour mes contemporains –

{Ce n'est (jamais) qu'à bout de solitude que j'ai rencontré Mon Dieu, la tête dans le bac – cette nuit j'ai foutu sur la gueule d'un ancien du lycée, c'était délectable de le démolir ;

Le rêve suivant une marchande ambulante (fleurs fruits ou rien) me hélait porte de Bourgogne, voulait engager la conversation et n'y réussissant pas se contenta de me demander mon téléphone. Je lui griffonnai sans pouvoir m'en souvenir, marchai puis longtemps derrière les quais et quand ça me revint j'allai lui dire elle n'y pensait déjà plus. **Ensuite je remontais puis descendais** le cours d'un fleuve avec mon fils, tantôt nageant tantôt pataugeant, jusqu'à différentes mers aux fonds rose, bleu, vert de part et d'autre du viaduc ; même une partie *souterraine avec un écho formidable* PS avec tout ça je n'oublie pas ma rencontre pourrie avec un psy censeur à qui je disais il y a 6 ou 7 ans qu'il ne me restait plus rien qu'à écrire mes rêves / Un professeur des miens a pu penser plus ou moins pareil en

voilà un qui aurait mieux fait de rester chez lui, on ne vient pas dans le monde quand on est si peu armé (la sorte de peur qui me semblait profonde, ancestrale, alors, que je renvoyais à mes pairs sans ancrage) . /Maintenant je demande quel est ce monde dans lequel je ne devais pas venir ? **Du temps où j'écouterai mon sang s'infiltrer dans la terre étendu à plat ventre, le bruissement de mon sang qui retourne à la terre**Mur dressé de flèches : chacune est un modèle de fierté sophistication malgré la confection en bouts de ficelle (de cuisine)

Le point d'orgue intervient par inclinaison légère de la flèche vers le haut : ainsi se révèle le brin libre d'accroche : il est aussi siège d'une tension égale à celle de l'embase sur le mur



"À différentes reprises ces derniers temps fus amené à parler de ma peinture comme l'expression par le seul blanc d'une technicité ancestrale du peintre, tout y est – or je trouve cette dimension intéressante bien qu'il faudrait interroger plus en détail son lien avec mes interlocuteurs techni-citée (au sens de la citation) : la pkm

révèle, déploie ce qui est caché d'intention sous la technique (ici un empâtement, là une transparence, là encore un rehaut, un glacis ou un aplat) ; D'OÙ sans doute ma chasse aux formes." notes d'atelier 2017-07-07 Je complète : peinture dé-figurée -- défigurative – défiguration -- dans la mesure où la techni-citée qui s'exprime ne relève d'aucune intention. Peinture qui donc ne figure rien ni ne se figure elle-même. La figure y est morte (amorphe***). ramener la question de la ligne de flottaison à celle du périmètre***, comme déjà exprimé ailleurs :

ce qui va

(faire une peinture et non un catalogue) jusqu'à l'étendue de l'espace imparti – dessin, limitation de l'accès aux œuvres) et même jusqu'au hors champ de l'exposition (pour V : tout mon temps mort)

Stella trouve la peinture pour ne rien faire (celle des rubans noirs) « cherche peinture désespérément » « peinture y es-tu ? »

Philippe Shoeller

Alberto Posadas (*Ténèbres*) **pPour avoir testé** (non pour vous) **la profondeur,** l'étendue de la monstruosité de notre modèle social, tout confondu, qui nous pousse sinon rien à renier nos origines sauf à ce qu'elles fussent déjà triées sur le volet (on trouve cela chez A. Corneau quand Scott-Thomas dit à Ludivine Sanier « la vraie Isabelle, c'est celle du parking, l'autre n'existe pas, un

mauvais rôle de composition. Faîtes-vous une raison, c'est de naissance. » Et en effet c'est de naissance, sauf qu'en aucun cas, en aucune façon, et évidemment quelle que fût ladite origine, celle-là ne devrait faire naître l'ombre d'un doute d'un soupçon qu'elle soit à **railler, à renier, à changer, à transposer : au nom de quoi, sinon de ce** modèle social ici divinement (interprété) défini monstrueux /

Si la peinture est une chance (au sens de hasard)

– cf 1997 jeu de flambe – une rencontre où « tout compte » (J.Le G.) elle est à ce titre d'une advenue extrêmement difficile à anticiper. //

Rien de neuf sous le soleil, sinon qu'en tant que recherche, advenue, tentation de cette « chance », s'exprime (à plein) mon économie de loin en loin, celle qui longtemps

sommeille aux sus des autres en tout cas et ressurgit

comme miraculeusement, ou par inadvertance

Chance, diablotin, fou du roi, je retrouve tout cela !

("Il faudrait être fou pour provoquer l'avenir !")

Si celui-là veut faire apparaître la peinture comme par magie en un coup de ~~dé~~ rouleau, il ne communique pas (en revanche) (*sur*) l'échec, la peine, qu'il garde pour lui (dans ce long temps de sommeil précisément) – ici pourrait intervenir mon portrait

photo au regard frappé pris dans l'Espace III . Ici aussi apparaît, se renforce, mon personnage en vieux 'capitaine alexandre' + insomnie **de 3** heures : Matthew Barney m'intéresse vraiment artiste par excellence dans les années 90 au sommet de son art réussissait tout avec un incroyable brio maestria, des hommes néo-cromagnon photographiés-au-cœur-des-glaciers-islandais-aux-néo-primates-circulant-sur-des-hauteurs-de-poutrelles-en-passant-par-ses-monte-en-l'air aux rideaux de théâtre, ses expos all over (cf MAM Paris 2002 ? Cremaster) et jusqu'à son écurie de **formule 1, tout était parfait /Puis en déjà vieux capitaine à la barbe grisonnante dernière apparition** mise en scène symbolique, métaphorique, de son propre dépeçage, équarrissage, sur le dernier baleiner nippon où il coule plusieurs tonnes de paraffine avant de se mettre avec tout l'équipage au spectacle de l'éventrage, l'équarrissage de la structure molle une fois les étriers retirés, et où magiquement, dans de grands craquements de banquise, surgit l'image du dépeçage de la baleine **blanche.**
et depuis plus rien.

S'il a été relevé depuis longtemps que l'art est d'abord échange (d'énergie, de matière, de sympathie) comment l'artiste pourrait-il

mieux dire son refus, son dégoût du monde qu'il abhorre et qui est le sien qu'en n'échangeant plus rien avec lui, justement ?
C'est-à-dire en se retirant.[voir annexe 5]

Quand J. me dit 'on ne peut pas toujours être en dehors de tout' : mais non seulement on peut, on doit !! /
/peinture la plus somptueuse histoire humaine **a**vec elle l'homme tutoie l'extérieur de sa condition (ce qui le rapproche de dieu) lon li la attonde
m'escrap F'—outoui
tédébigne l'eut en tête à
cheval tient pourquoi donc main-
t'nant /

ha
céda
mangeoire
de' t
xxxxxxxxxx
sauvageat
la vie

J'organise le vide.
Yeah ! /

/Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la peinture

Le variable dans d'invariable (ce que je cherche, ou : la perturbation : **'Ma peinture apparaît de plus en plus sous forme de stigmates.' ' Un art de commando, qui se déplace vite, qui frappe fort et n'a pas froid aux yeux.' 25 nov.015 'Le dessin est l'art des contingences. (…) L'art de s'accommoder, et moi c'est avec l'espace [pour ce que j'ai identifié mon installation comme un dessin à l'échelle de l'espace]' 7 déc. (et je rappelle avoir déjà identifié peinture | contradictions, poésie | présent et musique | changement) 'Impossible d'apporter de bonnes réponses à de mauvaises questions' 21 déc**. *Les républicains peuvent se féliciter d'être passés de petit napoléon à petit machiavel qui porte à bout de bras les institutions humblement, tête baissée, mine de vraiment rien, jusqu'au prochain : ne rien faire, accorder ceci cela à droite à gauche en attendant pourrait bien être la seule solution, face à la mort annoncée déjà effective du politique, pour préserver l'état encore un peu* (à dater encore : 2013)/papi mamie partis aux bahamas aux seychelles aux îles caïman youpi ! en chœur laissant les clés aux petits enfants sans prendre le temps d'enseigner une stratégie globale, une perspective au long cours, une règle de base en morale des affaires, sinon la consigne d'aligner les zéros.voir annexe 6

Le cinéma pour raconter des histoires :

Mais quand on a dit que l'histoire est finie ?

on se retrouve échoué sur les bords d'un lac à dire et faire n'importe quoi, tourner en rond. c'est ce que godard a mis en scène plus ou moins délibérément

Mais possiblement première génération de branleurs (désœuvrés). L'air du temps. Où plaisir nulle

Part

(je réponds aujourd'hui : ce n'est pas faire qui me donne du plaisir mais voir, voir ce que j'ai fait) SAVOIR CE QU'EST ≈ tout ce blanc **côtoie/**

leonardo descendant de fiesole ce que je pose à **côté de moi. Dont je me débarrasse. Me <u>défais</u> et on sait quoi dire d'une** personne défaite / /

une chose que d'intervenir, une autre que de fixer l'intervention comme une œuvre, son périmètre particulièrement (ǂ procédés modalités sur la légitimation ?

"Rien ne saurait naître de rien, voilà pourquoi je etc." Pour mon fils : l'école du faux-pli, l'école du faux-mouvement (on dit que tout va bien mais sur quoi le sollicite-t-on ?)

je peins avec des blancs (bord à bord de l'atelier)	1- j'écrase	2- je redéploye en séquence

séries indépendantes de plis qui se tiennent d'eux-mêmes. or quand je défroisse, je redonne du plan, donc de la peinture, mais aussi des bords (latéraux) et du guidage, ce qui n'a aucun sens. /

Amertume

Véto

Empeachment

Dissimulation

Confiscation

(ça fait beaucoup, non ?)

Par là
où ça tombe
Mercœur
agent double
père- foreur
2

L'énorme énergie dépensée à ne pas dépenser d'énergie. La peinture a toujours déjà eu lieu (ce que semble indiquer mon fil d'or/cuivre à travers l'espace de la minoterie).
Déchet
Déchoir
Déchu

Entendu hier à la radio celeste boursier.mougenot pour [mieux vous servi] venise avec la certitude d'être moi (zarathoustra la logique du sens la part maudite) : Tant de choses que j'ai déjà faites ! Céleste et moi, le polytechnicien et le beurdin coups d'essai, ratage, avorton,
des moments qui n'émergeront pas à la conscience collective. « Je suis le déchet de celeste mougeot |
et encore le grand cerveau liquide de solaris d'où de temps à autres
des moments de conscience émergent, personnages récurrents »
apparitions dans le vaisseau (canniveau)embarqué … pourquoi toute ma production à mesure disparaît, n'émerge pas à la conscience (destructions mises en pièce enfouissement – ma rébellion/mon sursaut, jet délibéré à la décharge en 2010 d'un gros stock de peintures détruites par l'humidité).
MEDOIT

. Les fictions que je crée pour vivre (peinture, musique
> Le bruit profond
dégorge bêche la Polit-
-ude C++ Sémalens (j'ai vu là
Mine jacente qu'arcourt
[notre père / Si j'avais dû vivre
la vie de quelqu'un, ç'aurait été celle de Claude Rutaud pour
l'expérience esthétique qu'il a menée et qui est pour moi la
plus intéressante du vingtième siècle (+ Mondrian) bien que
pas la plus réussie à mes yeux, je lui préfère comme on sait l'œuvre
de Bertrand Lavier malgré son côté Lavier dont lui-même s'amuse
dans le titre « Lavier, depuis 69 -- Je, rendu au niveau d'un art
impossible, un art qui ne peut même plus trouver à s'exprimer
(mes hautes toiles blanches qui ne trouvent plus, ne peuvent plus
trouver où s'accrocher) le radical--Décembre 2014
« Mon Dieu mon Dieu, je vais t'aider à ne pas t'éteindre en moi »
cahier d'une jeune déportée à Auschwitz morte PS je n'ose ()
mettre de ponctuation terminer cette phrase aux confins
abyssaux Ce
------- -------- -------- que fait le
commissaire :
quelque chose d'ordinal, de l'ordination;
Je ne vois pas comment l'artiste pourrait y échapper (lui-même).

route de juillet
les plates-bandes
défilent au pas*

*pss y ai cru /
m'est devenu inconcevable que ce monde me reconnaisse, m'identifie, me désigne
Le frère a gagné
Mourir assis
– peut-être
ai-je trouvé (je n'oublie pas avoir compris
par un beau matin de soleil de janvier 2013 où j'arpentais la campagne tandis que ma femme tricotait *ses lignes devant le poêle* ce que je cherchais sur la route de mes **étés a-minima** 2002-2004 « qu'est-ce qu'il y a au bout de cette route ?» avait demandé le psy ; passant donc ce matin-là sur les hauteurs
près l'antenne relais, je sus qu'alors j'avais cherché, follement, désespérément, virage après virage, un endroit pour mourir (Mesrêves d'alors talus fossés →

→

Je vois aujourd'hui la production artistique comme une gigantesque masse inerte. Ressortant un placo 60x150cm peint à l'été 2016 en

préparation de CXB– appelé aujourd'hui kilomètre empêché, contrarié, contenu – résultat presque vide, quasi vierge, presque exempte d'interventions : bien qu'apparaissent quelques réactions (à ce que j'étais en train de faire). je comprends que je voudrais un art complètement anesthésié. (je déteste tout ce que j'ai vécu) bon début– Rencontre / rencontre qu'en peinture en (y !?) faire ? Eh oui … Romantique (n'y avais pas pensé, là est peut-être ma vision de la peinture).

« Quand je donne le Darsham, mon esprit flotte sur l'eau comme du beurre. Mon esprit est entre mes mains. » « Je ne vois personne comme séparé de moi. Dieu est présent en tout. Ce monde n'est que Dieu. »

Amma des phrases que j'aime mon dieu oui

***

/Proust n'a pas retrouvé le temps, c'est évident, sinon comment serait-il resté le même de la première à la dernière ligne de sa recherche, séparées de quinze ans ?

Non c'est un leurre, une imposture, une supercherie. pour moi il est clair que son entreprise a échoué, il ne serait pas resté ce bourgeois avec son écriture bourgeoise seulement préoccupé de

sa mère et de sa grand-mère. S'il avait retrouvé le temps, mais il serait devenu Artaud ! Réécrire vraiment *le temps retrouvé*

en *le temps retrouvé-vé*.
aussi ce que faisait J.Le G. quand d'un livre entier de D. Fourcade il ne gardait qu'un mot rejoignant par là exactement ma façon de lire sans qu'on se fût concertés /
une œuvre ne peut pas être déplacée
ou
plus exactement
une œuvre qui peut être déplacée est une caricature, une démonstration
d'œuvre : un geste peut certes en cacher un autre mais ne peut pas être artistique pour un résultat artistique, ça fait deux, ça fait trop (le fameux dilemme intention/réalisation chez Mondrian ?) D'où sans doute ma chasse aux formes →Le silence est cuisant
Mon plus grand regret sera de ne pas avoir pris le temps /de mourir. → DDigt un nom
à coucher dehors
claque en laquant l'canard Grommèle
Çui-ce precisely -moi l'jonc
ONC *pluie sous la pluie*
vent dans le vent

j'astrinque• "L'argent/ il faut en avoir, sinon ça n'a aucun
intérêt" extrait d'un film sur M.Messagier
Transmission
Névrotique
Pourquoi en plein *pore compris**
la référence soudain
à Saenredam ?

*exécution d'une peinture destinée à remplir délicatement du plat du pouce les pores d'une toile / **Oxytanie** / Tance 4

accès au réel (attention c'est chiant) Nombre de philosophes
ont de tout temps –philosophie de Hegel - discouru sur la présence du réel, son existence, est-ce que cette table que je vois est bien une table, et quand je ferme les yeux, et quand je serai mort etc. même en me cognant (l'autre tâche) #les trans-accèsTOUTE porosité \éh *artiste mon cul ! Ça ne veut rien dire artiste*\ La pluie qui cartonne
sur la lauze
each night of july
Dieu entre les goutes (entremi

Je serais catastrophé de mourir en
ayant été quelque chose (
pensant à J.P. Thibeau artiste, chercheur, enseignant…) fût-ce artiste "c'est seulement avec moi en tant que je suis monde que ma peinture est valeur d'échange)[voir annexe 7]
– déjà expliqué voilà longtemps que pour le Gréco, Cervantes ou Franju et Gedi Sibony et Christina MacCkie qui portent leur regard au-delà de toute question, il y a plus que de savoir s'il faudrait sauver le monde : non pas à reprendre l'expression de Filliou que Lavier dit trouver stupide « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art » mais d'une peinture qui permette néanmoins de projeter l'humain au-delà de l'humain, plus loin que lui. /
Je ne peux plus concevoir non seulement que ce monde me reconnaisse, mais qu'il me connaisse. Je vais entrer dans une période d'avatars qui communiqueront pour moi
ce qu'il faut savoir de moi (depuis les « petits dieux éparpillés autour du lit » de 1995 vers). Cabane abandonnée, groupe électrogène et grande peinture / (ci-celle qu'à s'découpe pas ? La petitesse
la faiblesse
rien
d'autre / Un silence de printemps – today
(ordination pas dit ?

Du lever au coucher quelle lutte nous oblige ? J'a(va)i(s) trente ans

du monde du récit – internet[voir annexe 8] – un réel rapetissé avenir
jusqu'aux organes LOIN LE GRAND LARGE ! Tout indien **géant**
\jouvenceau qui peut seul encore
exposer ses peintures nues, à main nue, nu-tête, en nue-propriété
(me laisser encore une fois déborder par ma verdeur) – c'est tout le
personnage \Ces derniers temps
le sentiment d'être tombé dans une immense mascarade l'animal
social invention pour culs de jatte / Peindre vraiment
ou pas vraiment, **là est la question**, que pose notamment Gedi .
question du *post* loin du simple effet de citation. raison aussi pour
laquelle le "faire" chez moi, comme on me l'a signalé, n'est pas une
partie de plaisir mais un sertissage : suis-je en train de peindre suis-je
en train de vouloir peindre suis-je en train de vouloir être en train de
peindre ou pas, entre les deux mon cœur balance – de nouveau la
question du personnage n'est pas loin
≈ qui est celui en moi qui a envie de peindre ? lequel le
snobe ? etc.
/ L'expression n'est jamais une
liberté mais la quantité de crème
qu'il a fallu tantôt mettre sur cette tarte
que toute la nation entière se retrouvât là autour, comme d'un seul
homme essaim de mouches un seul *police et liberté d'expression les deux piliers de notre république* attaqués – et c'est certes bien connu d'à quel

point la police etc. c'est la liberté de non-expression que je défends et défendrai toujours, / Effacer, gommer, en tout cas **remplacer la majesté de la toile** : l'immense défi que je (me) lance avec la conversion pkm/papier (ou mur – Service ? là peut être la dimension (encore) trop édulcorée de ma peinture, notée en 2012 sur le zap, l'archaïsme, la précarité, comme son ultime signe (à elle-même ?) - *si je voulais me destiner à quitter le service* voir annexe 9

mais tout cela peut aussi se taire adjuge La peinture s'accroche pour ne pas tomber (déjà identifiée 5 years ago comme affaire non plus de regard mais d'encombrement (ici encore mosset et la perspective d'enduits auto-colorant haut-perchés)

Avant l'homme, c'est pas l'homme, après l'homme, c'est plus l'homme (rires).

(mots enguirlandés)
BIS

*D*es gens un peu + jeunes que moi ont le masque qui tombe. | Le petit pot de beurre grimace

C'est pas à un vieux cheval qu'on fait faire la grimace

Aujourd'hui je dirais qu'on est collectivement responsable de ma peinture AUSSI

ses artefacts, ses aléas (j'imagine ouvrir une revue pour créer/diffuser mon quotidien, déplier tout ce qui me relie à ce 'on', cours de la bourse, options politiques, effractions en tout genre) /

L'élément qui m'avait échappé et pourtant saute aux yeux : Gedi ne fait pas de séries !

Nul ne dit si une exposition commence maintenant demain le mois prochain au départ du bus sur le trottoir devant le centre d'art au seuil de la première salle à proximité de chaque œuvre – périmètre . j'organise des lumières pour dissension (chronique ?) – ou encore : je distribue, je distribue l'espace /rôles/cartes*

***petit acrostiche je congramère**
Dans le miroir mon frère (si ce n'est lui)
Chaque jour un peu plus
Cède la place au père
/peste et choléra

(ou haïku de la peste et du choléra)

plus en quête de rien

recherche de rien ne plus

Toute construction merdique

- voir annexe 10 J. qui ne peut plus me répondre / seulement en ne me répondant pas: **symptôme** FINALEMENT tout ce que je demande à ces (hautes) toiles c'est d'être assez imposantes pour que le regard s'en détourne *à contrario du billet doux écrit à la belle pascaline en 1998 'la peinture est la même qui sauve Bissière de la cécité et nous permet à nous de lever les yeux* Besoin alors de nul autre procès (barrières etc). – Réparation puisque me suis bien imaginé m'appeler DDigt-Le-Tâlion (tout à faire sur la limitation de l'accès aux œuvres)

même avec « (PAS)/FINI/DE/RIRE »

/Donc là commence-ce **D**'après une photo à CXB montrant la finesse des toiles au mur « ça devient du décor » ou « ça entre dans le décor » (du moins cette dimension-là est-elle présente) (fonce ?)

DE CETTE SOCIÉTÉ JE PRÉFÈRE ÊTRE LE REBU

Je suis tacoin
tu es ma gouine

groin groin
faut qu'ça couine

Pein aissiel
aux invalides
Hua Madeline,

j'te r'conce - pione

fais la cui

Segno

STOP – J'EN AI FAIT ASSEZ – VU CE QUE ÇA ME RAPPORTE, JE N'AI PLUS DU TOUT ENVIE DE VOUS GRATIFIER DE MA PRODUCTION –

. aujourd'hui je sais activer le sentiment pictural à ma guise, ou, c'est cela que je sais activer (celui qui vous vient de Basquiat, Baselitz, Serra, Bishop, Hantaï, Lewitt, Stella et les très quelques autres) - mené à m'en servir
/Je descendais etc.
Ah !

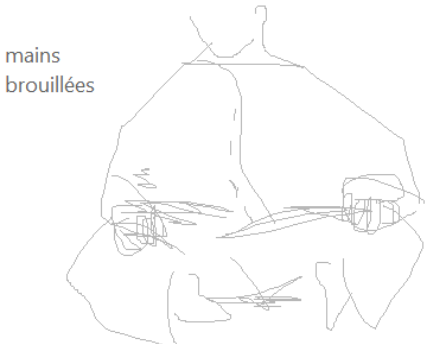
(pour Sandra) / Mon beau travail petit libido Fait
Comme un rat /

Juillet s'étale

Indifférent à tout

Je me garde Pour la faim

L'enfance de l'art (où se relie la vision de Michelon et du palais de tokyo (Un art en tailleur



"Combiner quelque chose entre l'être et le non-être." Ce à quoi ma peinture parvient / À quinze ans la vie est finie la vie commence

À quinze ans

l'on sait qu'on ne possèdera jamais rien quelques bons ratages plus loin ci-fait Et mieux : n'ai pas renoncé à mon rêve d'adolescent dit Braque /'ne jamais adhérer'

On ne peut pas savoir si ma peinture est inclusive ou exclusive (singularité de mon univers). Ôteur/Confiscateur

J'ai dit (j'ai fait /C'est pas la mer du nord.
CONcronce concrate /
annoncée l'étude de pkm murale : révèle la dimension de ma
démarche en reproductibilité | en filigrane
le protocole établit une peinture
reproductible -ailleurs- non déplaçable - modèle/qualité/progrès
devient reproductibilité-improvisation en ce sens il est une écriture
(une partition) que j'interprète chaque fois différemment en fonction
du lieu)

Passe
Passant
Châs Là
De frais vétue
l'ombre pas l'ombre
jeCil
CR
Poblons ensemble

Cale
|verti calac
(Tout autour mais pas

l'objet du désastre / question du lieu qui me revient par la bande ; peinture qui révèlerait qqch du lieu qui donnerait son sens à la peinture, *le tout conduisant à l'expérience esthétique*

je tourne autour de toute une gradation.
Vu
plusieurs fois : peinture
suffisamment bonne

Passé / *si tu rencontres (sur la plage ou non) quelqu'un qui a de l'argent, demande-toi bien quel mal il a pu commettre*

Aujourd'huiilm'apparaîtclairquec'estdansla dépouille du monde quejevaischercherla dimension de tableau de ma peinture au kilomètre (pour ce qui me distingue de Rutaud). En enfant complètement livré à lui-même génération d'autodidactes inventifs véhéments chaque jour de ma vie rendu au bout de mes forces

finalement tout ce que je voudrais que l'on retienne de moi

→ part essentielle de ces efforts consacrée à rester en dehors de tout, à l'écart – en ce sens j'ai déjà tout vécu en raccourci et de toute façon j'irai jusqu'au bout

Pointe d'épitaphe à chaque
Jour, rendu

Toutes forces qu'émit
En ce corps tantôt fort ou pas
dieu S'faire avaler / Je préfère me livrer à la mort
(c'est qui ?)
Les liens à mettre sur mon site l'**on est collectivement responsable de ma peinture, ses artefacts, ses aléas** l' histoire en quelques clics : CAC40, Elysée, Pinault, libéralisme (institut montaigne),

Jaurès catimini
zuckerberg, le néant
bouygues lafarge
servier le cynisme
Einstein la croyance morbide
Ferry/gambetta la république des empaffés, là où l'on pourfend le libre arbitre
Havas là où l'on détruit les cerveaux
Mad men (itou)
Sarkozy facile
touraine, pellerin, vallot belcacem, filippeti, la république des tuyaux dehors
agenda 21 plus rien à manger

l'enfance de l'art reste à regrouper en Modèle (1à5- idéologies sidérations aliénations captations Modèle -

‘Aujourd'hui je dirais qu'on est collectivement responsable de ma peinture AUSSI, ses

www.marc-zukerberg.eu
www.leclerc.fr

www.apple.eu
www.elysee.gouv.fr

www.cac40.fr
www.bouygues.fr
www.lvmh.fr

www.havas.fr
www.medef.fr
www.disneyland.fr
www.agnesb.fr

artefacts, ses aléas. ‘

permanent changeant

Autistes
futurs
derniers
humains
armure
incassable
(vie intérieure préservée /Mes oignons
tourne
l’à peu peine / « Je tire directement
tellement de joie de mon travail que je ne peux pas me formaliser si les autres n’aiment pas ce que je fais. » J.S.Bach je suis engagé depuis vingt-cinq ans dans une entreprise de mise en scène des processus de reconnaissance de la peinture reconnaissance aujourd’hui frontale, immédiate, celle qui va de soi (-même ?). Cette nuit foule
(récemment : *propres modalités de légitimation*

d'œuvres nouvelles en tête
sommeil interdit

tiens tiens voyez-vous pas
qui s'avance encore
sur ce chemin d'herbe ?

Noyau de pêche
marqué au fer
Mes 10 doigts
Account few gerald's
sublime
Pline
petits cochons As---iques Déjà: « D'une enfance silencieuse et solitaire était né le sentiment de n'avoir jamais rien à gagner ni à perdre. » A. Veinstein (de mémoire). « (…) serait-ce donc ici qu'il se tiendrait [une espèce d'être aujourd'hui], dans cet enclos, non pas dans la prairie ? » P.Jaccottet à la lumière d'hiver Gallimard p30voir annexe 11

1 : comment j'ai pu me retrouver à lire Jaccottet (dans cette galère) : 2, *dans le texte* (en français …) : comment se peut-il donc, ou : il y eut un temps, où l'on conçut que l'homme put vivre dans la prairie … je suis subjugué par cette phrase, l'homme de la prairie, l'indien, pour

moi les plaines de l'artaude, et le petit pré de Messagier Mais en effet
c'est bien du côté de l'enclos que l'on se tient. Quelle classe !
On't
milite pas plume pas
SSS BBB TTT per la cuite
Fourouge merch'
l'abîme
trocades revers
Z'y viens
l'parquet
Qlèch
Méthl'ode

---------- et ce soir/espoir (car
O

/Ma parole a les joues froides du matin.

(capt. 25 dec.) / Mon geste est d'abord
d'indiquer une permanence du <u>sentiment</u> pictural (…)
mais un complément de narcisses transgéniques à
débouter dans le vide. Sandra Moussempès, Photogénie des ombres
peintes, Poésie/Flammarion, 2009, p 75

Frétille
En bout de course
Lichens s'attirent les on-dits
(…)
Sandra Moussempès, Photogénie des ombres peintes, Poésie/Flammarion, 2009, p 131 "Ce qu'il ne faut pas taire c'est cela qu'il ne faut pas dire". Jean-Patrice Courtois, Nous Éditeur, 2010, p 290 / Retour sur l'enfance de l'art : la génération qui la porte (aux nues) trouve là le moyen de rematérialiser le virtuel ni plus ni moins – dans un rapport glisser déposer
la marche me rajeunit
(ce qui commence à ne plus être négligeable) reins brisés
– l'évidence cette nuit après le récent épisode des retrouvailles de mes 25 ans (avec un ciel qui s'ouvre en arrivant chez moi) ci-amoncelle vidéo au ver brisé '45 où croyez-vous qu'il soit maintenant'
–
*3h-5h chaque nuit à brûler l'énorme énergie frustrée du jour ça flambe je flambe mais le « tapis de jeu » n'est ni de feutre vert ni de nuit étoilée,

de chaise électrique plutôt _ (J'ai écrit en 2010 que j'attendais de ma peinture qu'elle ne fasse plus signe, plus aucun signe à personne [je cherche un titre qui ne soit pas haut le cœur, Mathieu Messagier] qu'elle soit parfaitement muette, inerte.

Pourtant **ellefaitencoresigneàlapeinturequ'elleauraitété** si elle n'avait été signe (comme le miroir me rend l'image de mon portrait en homme))[voir annexe 12] « Le plus dur, c'est les 79 premières années. »

Dvorjak. Enfin une phrase pour moi !

Annexe 1

Là où, quinze ans après, je comprends quelque chose de la remarque de Tom : « Tout ce que tu fais doit être aussi parfait qu'en tant qu'ingénieur. » (avec l'accent charmant et ce qui naturellement m'avait troublé en tout premier lieu : la perfection n'est pas censée exister à priori, sinon par fonction, design, j'étais donc ramené en arrière) Dans ma reconstitution de peinture au km à l'ancienne minoterie de Tanus, avec découpage de l'espace et annonce au mur en entrant, si une partie n'est visiblement pas aboutie, pas complète, pas terminée, pas « parfaite », sinon le discrédit du moins le doute, le trouble, s'installe-t-il et rejaillit-il sur tout le reste (dans quelle mesure est-ce délibéré ?) (avec ajout fin 2017: on verra que je hisse glorieusement cette notion dans la dégradation du concept de Public Clash Ltd à la maison Salvan). VS la frontalité de cette peinture, l'immédiateté du sentiment de sa présence, ne pas nuire svp. Idem du simili (simili poteaux, simili cordes, etc.) : et les peintures, c'est du simili aussi ? Alors là, naturellement, c'est beaucoup plus intéressant pour moi dans la perspective qui était la mienne par exemple dans mon projet TOURISME pour le Lait où tout concourrait à la recherche d'une vraie/fausse situation (un vrai/faux site touristique en l'occurrence, avec des toiles intervenant comme de vrais/faux vestiges du lieu). En effet, à la minoterie, tout l'apparat, la mise en scène, pourrait être fausse, simili. L'impact sur la peinture est difficile à prévoir, à anticiper

Annexe 2
Refaire toute l'histoire de la peinture en 2 coups de rouleau sur le mur … jusqu'à ce que ma propre peinture en fasse partie ?
(car pour être une ambition démesurée et folle, j'y parviens, de loin en loin mais j'y parviens, chaque fois pleinement). Ou pour être plus clair, j'ambitionne, n'ai jamais ambitionné que d'être le plus grand peintre de tous les temps, sachant qu'encore une fois je le suis déjà ponctuellement (pour moi, évidemment, car j'ai bien précisé dans mon texte 'démarche' que c'est à moi seul que je m'adresse ici, en tant que façonné par le regard des autres – l'autiste total, en quelque sorte) et les gens par exemple qui auront eu la chance de me voir à CXB, de s'appesantir sur les œuvres et de voir apparaître ce que j'ai vu, auront eu le privilège de voir de la grande, très grande peinture*. Projet total, projet d'une vie qui en cela ne souffre aucune restriction, aucune altération. Les petits mecs et petites meufs qui voudraient me bâillonner tant ils trempouillent dans leur médiocrité, c'est à la raie que je leur p…, à la gueule que je leur ch…, et j'en passe et des meilleures. Faut que je continue, là ?

*Ajout : repensant aux deux toiles N°8&9 face à l'entrée, les deux que je revendiquais pleinement comme l'aboutissement, on est sur une autre planète, là ; on est peu à y habiter (il faudrait chercher encore, qui habite cette planète picturale, la majesté de la toile ? Hantaï ici me vient en tout premier, bien que je ne l'ai jamais tellement aimé, et toujours les mêmes, Serra et les toiles goudronnées, … Hé ! ça se réduit, là !), mais je découvre réconfortante cette métaphore, elle explique bien des comportements, le

mien, celui des autres, cette forme de jalousie teintée de mépris que je suscite et la forme de timidité/peur maintenant mienne à la seule évocation de cette planète : elle est parfaitement invisible à qui ne l'habite pas et donc je ne peux à moi seul suggérer seulement son existence ; d'où toute ma façon de baisser les yeux tout le temps, comme dans la défaite permanente (Mandelstam baissait-il les yeux ?; sans doute me manque-t-il ma Anna, bien que je l'ai eue autrefois celle qui allait se procurer mon matériel de peinture); et de repenser au modèle pyramidal de kandinsky, que je n'ai jamais tellement apprécié non plus, la pointe s'est détachée, c'est ma planète (et bien sûr encore et toujours le sacrifié de tarkovsky pourquoi s'en priver ?).

Annexe 3
Peinture es-tu là ?
Peinture comme corps du monde, c'est biens sûr l'enseignement de Jean-Louis Sheffer qui en cela me réintéresse, vingt ans après que je l'ai lu. Dans l'expérience individuelle et collective qui s'exprime là, la biographie est à l'œuvre pour retrouver les connexions : d'où est-on sensible à la transsubstantiation ? A quel moment, par quel vécu ai-je reconnu l'esprit de la matière ? Quelle expérience du monde ai-je dû connaître qui le porte à ma connaissance et que la peinture reformule ?
Si l'on pense à la couleur qui n'est pour l'œil que lumière – bien que reconnaissant son origine dans l'interaction avec la matière – la transsubstantiation en peinture pourrait marquer tout ce qui signe le passage du rien au tout et réciproquement, d'où les portes ouvertes dans les musées chez scheffer, les décolletés des jeunes filles, l'air du temps, les petits riens.
Longtemps dans son histoire la transsubstantiation à l'œuvre dans la peinture a été masquée par la représentation qui en tenait lieu. L'histoire de la peinture moderne est celle de la recherche de cette même transs.. en dehors de la représentation.
Il reste naturellement la question, plutôt le problème de l'image, véritable verrue pour le peintre, une peinture qui ne ferait pas image.
Peinture idéale pour moi est Peinture idéelle, peinture portée au statut d'idée. On trouve là la ligne médiane entre la substance, la représentation même tautologique, le symbole, l'image et l'esprit, disons la plus juste distance entre le mur et le regardeur.

Reste aussi, en dehors de ma série Peinture es-tu là, à transporter, à trimbaler mes toiles emballées dans leur papier bulle au milieu des passants. Empoignées à bras le corps et masquées au regard des autres, l'idée se fixe sur le lien entre elles et le corps noir qui les emporte, idée tout de même.

Annexe 4

Sachant qu'il y a deux figures contre-productives, le peintre du dimanche et l'étudiant peintre (celui que l'on voit dans théorème, que je fus, qui pisse sur la toile) sachant aussi que j'ai senti dans l'insomnie de cette nuit quelque chose se dégonfler suivi d'une angoisse de peinture, comme j'ai connu il y a de nombreuses années une angoisse de lecture. Si je pars d'un support quelconque, bois, placo, carton voire papier, tout est à faire car ils peuvent servir à autre chose ; en revanche si j'achète une toile, je suis d'emblée dans la peinture, bien que lourdement. Tout le monde sait cela et sur la terre entière reconnaîtrait le peintre à l'achat d'une toile ; Quoiqu'il en soit, devoir retrancher puisque je cherche la ligne de flottaison de la peinture (je répète, comme Risset a trouvé celle de la musique) Donc qu'est-ce que je vais faire d'une toile achetée pour me sentir peintre et pas du dimanche ? (envoyer quelqu'un acheter mes toiles suffirait-il ?) Autre occasion de me sentir peintre : côtoyer la peinture des autres, de très quelques autres. Encore : tendre une toile ; ça c'est le moment où le peintre est déjà à l'œuvre et je n'oublie pas que c'est le seul enseignement que j'ai reçu en la matière (par dédé) serais-je dans un simple besoin de reconnaissance, de parité ? À suivre

Annexe 5

Au réveil ma vielle marotte des années 2008-2010 où l'artiste est celui qui doit se retirer, d'abord parce qu'il est le seul à pouvoir le faire, tandis qu'il est au contraire acquis de tous que l'échange, la participation, incarnés aujourd'hui par l'emploi priorité N°1 seraient consubstantiels à l'homme et indiscutable. À ce titre, je crois pouvoir dire que je pourrai figurer parmi les plus grands artistes du nouveau millénaire, mon retrait étant plus total que celui de quiconque (de quoi suis-je retiré au juste ? pas du monde, c'est autre chose ; ni même du monde marchand, sinon j'irais là où l'on paie en abeilles par ex. Non, de quoi ? Réponse deux mois plus tard : de la laideur.)

Annexe 6

Comment l'on s'est envoyé collectivement dans le mur : on a laissé le monde, dans sa version financière, c'est-à-dire, depuis son cœur, sa fonction vitale de pulsation, de pompe, d'amorce, d'irrigation, tout ce qui circule, autorise l'échange, aux mains d'enfants sans leur donner toutes les consignes, à consignes partielles. Les règles sont simples, frais moulu l'apprennent aisément en école, trader n'est pas un art

– Et c'est là qu'intervient l'élément vitesse : papi et mamie partis aux bahamas, aux seychelles ou aux îles caïman, comme « youpi ! » en chœur, laissant les clés aux petits enfants. Pas le temps d'enseigner une stratégie globale, une perspective au long court, ni une règle de base en morale des affaires, mais la consigne d'aligner les zéros. C'est un jeu comme on en trouve en fictions d'anticipation, là où les prises de décision des joueurs se répercutent dans la vie réelle. Des millions de gens sont restés sur le carreau quand les gosses ont commencé à ne plus pouvoir enrayer les ratés de la machine qu'ils emballaient.

Annexe 7

Quand j'expose, c'est-à-dire quand je mets en espace, quoi que ce soit, en public ou pas, je règle une dimension psychologique en ceci que je crée des espaces mentaux. Et je cherche à anticiper l'effet de ces espaces mentaux sur le spectateur (sur moi en atelier). Il y a donc une part de manipulation qui fait de cette étape psychologique une dimension purement problématique pour moi. En revanche dans la peinture il n'y a rien de tout cela. La peinture n'en a nul besoin. Il suffit de peindre, en tout cas de peindre ce que l'on entend vraiment, pour être au cœur des contradictions, de toutes les contradictions, au cœur du monde, au cœur de l'humain. Rien à aller chercher d'autre, de plus, rien à ajouter ni à inventer, car tout est là. C'est pourquoi la peinture demeure pour moi privilégiée, elle dit tout tout de suite. PS-ajout après CXB : cela aujourd'hui n'est plus distinct puisqu'en tant que dessin dans l'espace, l'exposition, l'installation voire le dispositif (en cas de la restriction de l'accès aux œuvres) est devenu l'un des paramètres de réglages de mon protocole, en *pleine peinture* donc (comme on dit plein cintre Et aujourd'hui où comme au XXème siècle, bien que de manière très différente, l'homme est de nouveau menacé de disparition – je ne refais pas tout le laïus sur le cyborg, l'intégration des écrans aux yeux, des puces au cerveau, tout le topo sur le fantasme de l'œil-monde, tout ce grand déménagement déjà commencé et qui m'amena à concevoir la DiLapidation, façon de partager la question « qu'est-ce qu'on veut garder d'humain » – la peinture a de nouveau toute sa place, je veux dire depuis qu'elle l'a perdue il y a 8000 ans quand l'homme s'est sédentarisé. C'est pourquoi j'y suis revenu. Attention, je ne parle pas ici d'une responsabilité

collective de l'artiste dont je n'ai que faire, mais de ma responsabilité individuelle, je veux dire face à moi-même puisque c'est là et seulement là que se joue mon facteur humain (j'ai récemment écrit à ce propos que c'est seulement avec moi en tant que je suis monde que ma peinture est valeur d'échange) – et je peux ici (me) rappeler que déjà étudiant en 1986 au moment des manifs contre la loi Devaquet, je raillais mes camarades qui montaient sur les barricades invisibles leur disant que mieux valait « balayer devant sa porte » à chacun d'en faire autant et que ça suffisait (évidemment, comme sait tout punk ici, tout tao aussi). De cette responsabilité personnelle je me suis adjugé le rôle de faire vivre l'humain par la peinture donc puisque c'est là etc. Rques : 1- je ne suis évidemment pas sûr de m'être adjugé cette responsabilité personnellement; 2- J'ai déjà expliqué voilà longtemps que le Gréco, Cervantes ou Franju montraient qu'il y a plus important que de savoir s'il faut sauver le monde, c'est-à-dire l'humain, en portant leur regard au-delà de toute question : non pas à reprendre l'expression de Filiou que Lavier par exemple dit trouver stupide où « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art », je dis quand-même que la peinture est ce qui me permets de projeter l'humain au-delà de l'humain, plus loin que lui.

Annexe 8

Le réel étant mon référentiel, celui qui me permet de me repérer et de prendre des décisions, des initiatives, il est évident qu'internet est devenu le réel : pour évaluer l'ampleur d'une catastrophe, ses impacts même qui m'affectent, je ne vais plus regarder par la fenêtre voir ce qu'il en est, mais vite me connecter pour retrouver mon environnement familier, propice, ad hoc, favorable et déchiffrable, celui qui pourra seul me permettre désormais de me repérer et agir et est donc, à ce titre, devenu le réel. On est donc passé d'un réel à l'autre, et comme je ne vois aucune raison d'appliquer une morale à cela, je demande : où est le problème, puisque pour moi évidemment clairement pb il y a, je veux dire que pour moi nul doute que de l'un à l'autre, c'est tout simplement l'humain qui disparait. Certes il ya la question du libre arbitre : je vais privilégier l'interprétation de la machine sur celle que j'aurais pu avoir par moi-même et m'en remettre à elle. Mais après tout, mon référentiel classique d'interprétation lui aussi m'a été vendu clé en main ! Il y a la question de l'épreuve, ce que j'éprouve. C'est que de l'un à l'autre, le monde qui s'est virtualisé s'est fictionnalisé. Internet m'offre un réel dans lequel le monde est fictif, je ne l'éprouve plus par moi-même, ce que j'éprouve c'est la fiction que la machine, ensemble d'humains et de transistors, me présente. On passe du monde au récit du monde dont l'appréhension devient mon seul réel.

Non plus qu'un problème moral, je n'apporte comme critère la question d'efficience, ce que je vais trouver sur internet pourra m'apporter une efficience tout à fait identique à ce que j'aurais trouvé par moi-même. Donc là n'est pas la question non plus.

En fait mon réel s'est amenuisé, a rapetissé, devenu un chicot qu'on me laisse en pâture à rogner. Loin le grand large ! L'indien me paraît de plus en plus comme un géant

Annexe 9

En effet ne suis-je pas ton serviteur, qui t'amène, de quelque manière que ce soit, la peinture (sur un plateau ou non d'ailleurs). J'ai pensé en découvrant cela cette nuit aux tâches de couleur parcimonieuses sur certaines de mes toiles du km 2010 (un trait bleu, un rouge, pris sur le verso, qui proviennent d'une ancienne utilisation de cette toile, et qui transparaissent encore) ; Je les ai aimées ces tâches, ces apparitions, mais si j'ai bien lu un article récent où deux peintres qui ont décoré une chapelle, ou un réfectoire, je ne sais plus, sur la base de dessins tramés N&B, qui disent avoir à quelques endroits pratiqué des tâches en signe, en référence à la peinture (et non plus comme de la peinture), ces tâches (les miennes) pourraient par trop être elles-mêmes des références à la peinture et en ce sens, si je voulais me destiner à quitter le service, seraient à proscrire. Ici les notions sont multiples et complexes, par exemple on pourrait supposer qu'aucune plus peinture ne serait autre que signe à la peinture, et peut-être même qu'aucune n'a jamais été que cela, que le centre de la peinture serait éternellement un signe à elle-même, ce qui contredit l'expérience que j'en ai, sauf à considérer que l'expérience elle-même qui serait faite de ce signe pourrait être sensible (puisqu'évidemment c'est le cas, je n'hésite toujours pas à propos de peinture à parler de cœur, d'émotion, ce qui vibre fait vibrer et ne vaut que par cela). Je pense devoir revoir l'émotion suscitée par les à-plats de Mosset à l'aune de cette question du signe. Je pense revoir aussi ce que serait ma peinture exempte de toute référence à la peinture pour toujours (c'est peut-être ce qu'a vu Françoise disant qu'après moi même le monochrome paraît surchargé, qu'on peut entendre comme quoi même cette référence, ce signe

ultime, ma peinture au km 2010 l'aurait gommé). Enfin je pense à ce que j'ai entendu dernièrement d'un galeriste commentant un travail dans lequel il voit « une dimension presque archaïque » à propos d'un artiste qui « achète lui-même ses matériaux et construit lui-même ses objets » (des sortes de tréteaux je crois). Et je n'ai pas oublié que j'ai moi-même écrit vers 2010 « la peinture est un archaïsme fou, de coton et de bois ». Je me demande aujourd'hui comment relier tout cela, en particulier est-ce que l'archaïsme de la peinture fait ou non signe vers elle, ou vers l'autre chose d'elle, et si au fond cela entre dans l'appréciation, le sentiment final (autrement dit, est-ce qu'on le voit ? Je n'oublie pas que J. m'avait dit, voyant que mes toiles étaient peu tendues, qu'elles avaient tendance à flotter un peu quand je les porte, « ça leur va bien », c'est bien qqch de l'archaïsme qui transparaissait là) (j'ai depuis, à ce propos, notamment en en parlant à Manuel, parlé de précarité comme valeur cardinale et j'imagine une revue que j'intitulerais le MAQUISART tire à 5h . J'ai déjà glosé, épilogué sur la figure du maquisard, celle qu'on me servait quand j'étais môme, servie aussi dans les guérillas latinos et je peux mieux comprendre aujourd'hui le souverain mépris que j'ai toujours affiché à cet endroit : je n'avais pas compris que de maquis on pouvait, devait faire un camp non pas d'attaque (toute attaque pour moi, comme construction, futile) mais de retranchement À ce moment-même je repense à une conversation avec Bénédicte de R. à propos de la pauvreté, mais peut-être que cela n'a rien à voir. J'ai entendu aussi dernièrement un prêtre dire que notre cœur n'est jamais assez pauvre, invoquant le psaume 'heureux les pauvres de cœur car le royaume du christ leur est ouvert'. Notions très accessibles pour moi.

Annexe 10

Un long temps cette nuit à penser à *notre musique* de Godard et l'impossibilité comme toujours de savoir ce qu'il veut nous dire. Au générique on lit *directeur artistique* (en l'occurrence directrice, sa femme), c'est suffisamment rare au cinéma pour être noté. Et en effet ce qui m'est venu au cours de cette réflexion, c'est la dimension artistique, esthétisée, de *l'enfer*, première partie qui pour être une avalanche d'images de guerre, de destruction, d'agonisants, de charniers, n'en est pas moins d'une beauté formelle extrême, excessive, dans le rythme, les couleurs, les saturations, une grande unité, cohérence plastique, et évidemment l'on se demande : pourquoi ? Comment imaginer le cinéaste dire à son monteur non là coco c'est trop long, ce plan de charnier on coupe à 1,5s ça le fera plus, et non là ce bombardement tu me le places avant. C'est insupportable, et pourtant cette manipulation a eu lieu. Et comme toute la réflexion de Godard ne porte justement que là-dessus, le pouvoir des images à travers leur manipulation, on sait que nécessairement tout cela est en connaissance de cause (sinon délibéré). Et certes ensuite, effectivement, il se place lui-même en situation très autocritique : d'abord au *purgatoire* faisant un cours de cinéma à des jeunes expliquant longuement le pouvoir du champ contre champ par exemple, lui-même au purgatoire encore venant assister à des rencontres à Sarajevo en compagnie d'intellectuels, et enfin lui-même à la fin, qui bien que dans la partie *paradis*, apparaît en jardinier au milieu d'une multitudes de plantes magnifiques faisant mine au téléphone d'avoir oublié tout cela, les personnes rencontrées, les engagements. Sans compter la courte séquence où ces jeunes lui remettent un « petit film qu'ils ont fait »

qu'il reçoit avec une gentillesse appuyée toute condescendante où l'on sait très bien à sa façon de tourner et retourner le boitier entre ses mains qu'il ne l'ouvrira seulement pas.
Donc tout ça pour quoi ? Je repense évidemment chez lui souvent à ce vieux serpent de mer des anarchistes de droite, et on le voit dans ce film de nouveau comme dans de très nombreux autres citer Céline. Peut-être un film de salaud, tout simplement.
En fait c'est un film très ambigu sur le manipulateur d'images qu'il se reconnait être. Il reconnait qu'il n'est lui-même que cela, que ça le place au purgatoire, et que c'est seulement en quittant le cinéma pour le jardin qu'il entrerait au paradis. Oui mais il sait très bien qu'il ne le fait pas, ne le fera pas, et comme c'est encore en tant que cinéaste qu'il nous montre ce qu'il en est, on tourne en rond, comme toujours chez lui. Plus que de salaud, peut-être un film de maniaque, avec ce qu'il faut d'auto complaisance à cette rigidité pour rendre le personnage ici assez imbuvable. Oui, finalement, un film de salaud, d'enfant gâté

Annexe 11

Oui, je suis subjugué par cette phrase qui me va tant comme un gant et pourrait figurer au frontispice de mon art (petit ps : je viens de clôturer l'espace imparti au visiteur de ma peinture à la minoterie ; vous y croyez, vous ?). C'est le livre de la fin. Tout est remarquable, de pudeur, de nécessité (une fois passée la forme désuète et ringarde de ces années de poésie-poésie) : « Le front contre le mur de la montagne / dans le jour froid, / nous sommes pleins d'horreur et de pitié. / / Dans le jour hérissé d'oiseaux. » il va mourir (p21) et p58 « Cherchons plutôt hors de portée, ou par je ne sais quel geste, / quel bond ou quel oubli qui ne s'appelle plus / ni « chercher » ni « trouver » … » Tout cela est essentiel. En fait les affres qu'il traverse au pied des mots et des pages me rappellent presque trait pour trait celles que je traversais trois années durant après son départ où je cherchais encore à retenir (en moi) la présence de C. Tout y est, l'impatience, l'inconfort, l'agacement d'être encore là avec le refus catégorique de ne plus y être, l'inanité des derniers espoirs, l'épuisement. Tout ce jeu en soi qui finit par s'émousser, se tarir, s'éteindre et nous laisse vidé, au pied de plus rien. Déjà vécu ce désastre.

Annexe 12
Tout cela pour revenir sur ma préoccupation constante ces derniers temps de savoir, toujours à travers les processus de reconnaissance, et pensant par exemple aux vitrines de Lavier qui restent, bien que totales signes, très picturales, de savoir quel signe final l'emporte (à confirmer). Caricature que le ready-made de duchamp ; Caricature + erreur + propagande: 1 son rapport œuvre/lieu détonnant est introduit par les extrêmes (à contrario j'apprécie particulièrement que Paul ait parlé pour moi de lisière, là on est dans la pénombre, la complexité, mon célèbre goût pour la modération !) 2 pour une appréciation collective (et non pas liée à son *regardeur*) et 3 qu'il n'ignorait pas.